

CHAPITRE X.

SAMSON.

Dans le temps même où Jephté délivrait les tribus orientales, au delà du Jourdain, du joug des Ammonites, Samson faisait expier durement aux Philistins les maux qu'ils avaient causés aux tribus méridionales, leurs voisines¹. Tout est singulier et extraordinaire dans sa vie. Appelé de Dieu à être le vengeur de ses frères, il est enfant de miracle et spécialement consacré à Jéhovah comme Nazaréen (*nâzîr*). Le ciel le doué d'une force prodigieuse, et c'est grâce à cette force, aidée par un esprit inépuisable en ruses et en ressources, qu'il devient juge, c'est-à-dire libérateur de son peuple. Tous les autres chefs d'Israël, sauf peut-être Samgar², combattent avec le secours d'une armée. Samson, à lui seul, vaut une armée, ou, quand il se sert d'une armée, c'est d'une armée d'animaux.

Les Philistins, que Dieu voulait humilier par son bras, étaient, d'après un certain nombre d'historiens, originaires de Crète et avaient émigré de la ville de Caphtor ou Cydonia³. Ils formaient une grande confédération qui, sous Ramsès III, avait envahi la Syrie. Ramsès III les battit et en établit les restes dans le pays qui porta depuis leur

¹ Ce synchronisme paraît résulter de Jud., x, 6-7.

² Jud., III, 31; V, 6.

³ Deut., II, 23; Jer., XLVII, 4; Ezéch., XXV, 16; Sophon., II, 5; Amos, IX, 7. Pour Gen., x, 14, voir *Dictionnaire de la Bible*, t. II, au mot *Chasluim*. — Sur l'identification de Caphtor et de Cydonia, voir H. Grätz, *Geschichte der Juden*, 1874, t. I, p. 406, note 6; Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 4^e édit., 1886, p. 312-314; F. Hitzig, *Urgeschichte der Philistäer*, in-8°, Leipzig, 1845, p. 14 et suiv.; Movers, *Die Phönizier*, t. I, p. 27-29, 33 et suiv.

nom. A la fin de la xx^e dynastie égyptienne, profitant de la faiblesse des pharaons, ils devinrent seuls maîtres de toute la riche plaine de la Séphéla. Ils possédèrent ainsi, près de la Méditerranée, trois villes, Gaza au sud, Azot au nord, Ascalon au centre. Dans l'intérieur des terres, ils avaient aussi deux autres villes principales, Geth et Accaron. Ces cinq villes, encore aujourd'hui subsistantes, Geth exceptée, étaient les chefs-lieux de cinq principautés puissantes, gouvernées par cinq *seranim* confédérés. C'est du nom des Philistins que les Égyptiens et les Grecs, qui les connurent avant les habitants de l'intérieur des terres, tirèrent la dénomination de Palestine, sous laquelle la terre de Chanaan est encore aujourd'hui désignée. Faisaient-ils concurrence au commerce de la Phénicie et de Sidon? Nous ne le savons pas. Il est vraisemblable que l'absence de bons ports sur la Méditerranée ne leur permit pas de donner un grand développement à leurs relations avec l'Égypte et avec les îles voisines. Mais s'ils furent inférieurs aux Phéniciens pour l'industrie et pour le négoce, ils leur furent bien supérieurs dans le métier des armes; autant les premiers étaient pacifiques, autant les seconds étaient belliqueux.

Il faut les ranger parmi les ennemis les plus redoutables et les plus irréconciliables du peuple de Dieu. Ils apparaissent pour la première fois sur la scène, en passant, après la mort d'Aod. Ils avaient déjà grandi alors et ils commençaient à faire des incursions sur le domaine de leurs voisins, les tribus de Dan et de Benjamin. Une bande de pillards de cette nation, composée de six cents hommes, fut battue par Samgar, fils d'Anath, qui n'avait point d'autre arme qu'un aiguillon de bœuf. Cet exploit l'a rendu célèbre et lui a mérité l'honneur d'être compté parmi les Juges d'Israël, mais nous ne savons rien de plus sur sa vie¹.

¹ « L'attaque des Philistins au sud-ouest, du temps de Samgar, et la

L'échec infligé par Samgar aux Philistins fut plus glorieux pour lui que nuisible pour eux. Dans leur plaine de la Séphéla, possédant des chariots de guerre comme les Chananéens du nord et les Égyptiens, ils se tenaient à l'abri des attaques des Hébreux; ces derniers n'étaient redoutables que dans leurs montagnes, et ils ne pouvaient lutter de vive force, en rase campagne, contre des ennemis si bien armés. Cependant pour humilier ces fiers étrangers, il suffit à Dieu d'un seul homme, Samson, qui, avec son courage, sa vigueur prodigieuse et le secours d'en haut, fit ce que n'aurait pu une armée entière.

§ I. — Histoire de Samson.

Avant d'entrer dans le détail de son histoire, commençons par donner quelques renseignements topographiques qui aideront à la comprendre¹.

Quoique les exploits de Samson soient nombreux et qu'ils aient occupé un espace de vingt ans, le théâtre sur lequel ils se sont accomplis est très restreint. Plaçons-nous en imagination sur la cime de la montagne qui domine Bethsamès. De là, l'œil peut découvrir la scène des principaux événements de sa vie. Au nord, au milieu des rochers et des buissons, un torrent a creusé son lit. Au delà s'élève une colline. Sur le versant méridional, est bâti un village, Saraa, la patrie du héros. La vallée qui sépare Bethsamès de Saraa est très probablement la vallée qu'habitait Dalila.

A une heure à l'ouest de Bethsamès, mais caché par une chaîne de collines, est Thamnatha, où Samson trouva sa

domination des Chananéens au nord, dit M. Robiou, sont assurément contemporains des années de repos dont jouirent les tribus orientales. » *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, p. 47.

¹ Le chemin de fer de Jaffa à Jérusalem traverse aujourd'hui une grande partie du pays rendu célèbre par la vie et les exploits de Samson.

première femme. Ce fut en descendant de Saraa à Bethsamès, peut-être dans la gorge même, près du torrent qu'il avait à traverser, qu'il rencontra et tua le lionceau. C'est aussi dans ce massif montueux qu'il prit les trois cents chacals avec lesquels il brûla les blés des Philistins¹. Ces lieux abondaient autrefois en bêtes fauves, comme l'attestent les noms que portaient les villages des alentours², Lebaoth ou « les lionnes³, » Ša'albim ou « les chacals⁴. » Ces deux noms sont particulièrement intéressants comme confirmant la présence, dans la tribu de Dan, des deux espèces d'animaux sauvages mentionnés dans l'histoire de Samson. Aujourd'hui les lions ont disparu de ces montagnes, mais les chacals y sont encore nombreux et aucun voyageur n'a parcouru ces contrées sans entendre pendant la nuit leurs glapissements plaintifs.

Saraa, où naquit Samson, est actuellement un village de trois cents habitants, qui a gardé son ancien nom, à peine modifié sous la forme Sar'ah. Il est placé sur une colline en forme de pain de sucre, à l'entrée d'une vallée. Les flancs de la colline sont percés de grottes sépulcrales. Une source est à peu de distance, au-dessous du village⁵. C'est dans

¹ Porter, *Handbook for Palestine*, 1873, p. 285.

² A. P. Stanley, *The Jewish Church*, t. 1, p. 370; Rosenmüller, *Judices*, p. 311.

³ Jos., xv, 32. Il y avait aussi dans la tribu de Simeon une ville de Beth-Lebaoth, Jos., xix, 6.

⁴ Jud., 1, 35; I (III) Reg., iv, 9; Jos., xix, 42. La Vulgate transcrit *Salebim*, *Selebin*. Les Septante traduisent le mot, Jud., 1, 35, par *αἱ ἀλώπεκες*, ou « les chacals » et *Aialon* par *αἱ ἄρξαι*, c'est-à-dire « les ourses. » Le *Codex Vaticanus* garde en même temps les formes hébraïques comme noms propres. *Aialon* signifie en réalité « gazelle. » Robinson, *Biblical Researches*, 1^{re} édit., t. III, App., p. 120 b, mentionne *Esalin*, près de Surah ou Zarea.

⁵ Robinson décrit ainsi cette source : « C'est une belle source, enfermée dans un carré de grandes pierres de taille... Comme nous passions, nous rencontrâmes une douzaine de femmes, montant vers le village et portant

les champs des environs qu'un ange était apparu à la femme de Manué, qui était stérile, et lui avait annoncé la naissance d'un fils, destiné à être le sauveur et le libérateur de son peuple. L'enfant ainsi prédit fut Samson¹. Selon les ordres de l'envoyé de Dieu, il fut consacré à Jéhovah, dès son enfance, par le nazaréat, c'est-à-dire qu'il dut s'abstenir de toute liqueur fermentée et de toute nourriture impure, et laisser pousser ses cheveux sans que le rasoir y touchât jamais². C'est le premier nazaréen (*nāzir*) que nous fait connaître la Bible.

Quand il eut grandi, il donna les premières preuves de sa force extraordinaire à Mahanéh-Dan³, mais le texte sa-

chacune leur cruche d'eau sur la tête. Le village, la fontaine, ces champs, cette montagne, ces femmes qui portaient l'eau, tout nous rappelait ces temps éloignés où, selon toutes les apparences, la mère de Samson descendait souvent de la même manière à la fontaine et remontait péniblement avec sa cruche d'eau. » *Biblical Researches*, t. III, p. 153. Voir aussi Tobler, *Dritte Wanderung nach Palästina*, 1859, p. 181-183. Il dit, p. 182 : « Im J. 1334 erwähnte man Sarea als den Geburtsort von Simson, mit dem Zusatze dass man es damals Surah nannte und das Grab Simsons, ein sehr altes, mit den Philistern verderblichen Eselskinnbacken geschmücktes Denkmal zeigte. » — Cf. pour la topographie du pays de Samson, Conder, *Tentwork in Palestine*, t. I, p. 273-277.

¹ Samson était de la tribu de Dan. Ce que Jacob dit de la tribu de Dan, Gen., XLIX, 16-17, convient si parfaitement à ce Juge, que ce trait a forcé Ewald à ne pas reculer au delà de Samson la date de cette prophétie. *Geschichte des Volkes Israels*, 1864, t. I, p. 104 et suiv. ; p. 586.

² Voir les prescriptions sur le nazaréat, Num., VI, 2 et suiv. Cf. Jud., XIII, 5, 7, 13-14. On sait que Mahomet défend à tous les Musulmans l'usage du vin. La coutume de ne pas couper les cheveux, par vœu, était aussi connue des tribus arabes, Hamâsa, *Carmina*, in-8°, Bonn, 1828, édit. G. Freytag, p. 2 et 3 ; *Koran*, surate II, 192.

³ Jud., XIII, 25. La Vulgate traduit le nom propre Mahanéh-Dan par « in castris Dan. » L'origine du lieu est expliquée, Jud., XVIII, 11-12. Les événements racontés dans ce ch. XVIII sont antérieurs à l'histoire de Samson. Mahanéh-Dan était près de Saraa. Voir Guérin, *Description de la Palestine, Judée*, t. II, p. 14.

cré ne nous apprend ni de quelle manière ni en quelles circonstances.

Le premier exploit de Samson que la Sainte Écriture nous fasse connaître expressément, c'est sa lutte avec un lionceau qu'il terrassa ou plutôt qu'il étouffa entre ses bras¹, accomplissant ainsi dans sa jeunesse, pour son coup d'essai, ce que les Assyriens ont conçu comme l'image la plus expressive de la force, dans leur représentation de Gilgamès, le type de l'homme fort².

Non loin de Saraa, ainsi que nous l'avons observé plus haut, est la ville de Thamnatha, aujourd'hui Tibnéh. Les vignes qui tapissaient les collines des environs étaient célèbres dans toute la Palestine. C'est dans cette région que se trouvait la vallée de Sorek, dont Isaïe et Jérémie ont célébré les plants comme les meilleurs de la Terre Promise³. Au milieu de ces vignes, au fond sans doute d'une des gorges ou des lits des torrents, qui entrecoupent la contrée, Samson rencontra le lionceau⁴. Il le tua et le mit en pièces

¹ Τρυωνός ὃν ἐκδέξαμενος αὐτὸν (le lion), ἀγγειταῖς χερσίν, dit Josèphe, *Antiq. jud.*, V, VIII, 5, *Opera*, t. I, p. 300. Suidas, *Lexicon*, 1853, t. II, col. 340, rapporte que l'athlète Polydamas tua aussi un lion, sans armes, sur l'Olympe, montagne de Macédoine. Rosenmüller a recueilli plusieurs traits analogues, *Das alte und neue Morgenland*, part. III, p. 44-46, et *Biblische Naturgeschichte*, part. II, p. 131.

² La représentation du géant Gilgamès étouffant un lion sous son bras gauche, est très multipliée dans les monuments assyriens. Le Musée du Louvre possède deux magnifiques bas-reliefs de Gilgamès. Nous en avons reproduit un, t. I, Figure 17, p. 245. La chasse aux lions est aussi très fréquemment représentée dans les décorations des palais de Ninive et des autres villes des bords du Tigre, et les annales royales mentionnent toujours avec soin le nombre des lions tués par le roi. Les chasses aux lions sont également figurées sur les monuments égyptiens. Voir Wilkinson, *Manners and Customs of the Ancient Egyptians*, t. I, p. 221 ; t. III, p. 17. Cf. plus loin, part. IV, l. II, ch. XI.

³ Is., V, 2 ; Jer., II, 21, texte hébreu.

⁴ « Timnath still exists on the plain, dit M. Thomson, and to reach it from Zorah you must descend through wild, rocky gorges, just where

comme il aurait fait d'un chevreau, si rapidement et avec tant de sang-froid, que son père et sa mère, qui voyageaient avec lui et ne pouvaient être bien loin, ne soupçonnèrent rien de ce qui venait de se passer¹.

Samson allait à Thamnatha pour y épouser une Philistine. Ce mariage était peu d'accord avec l'esprit de la loi mosaïque² et il déplaisait à Manué et à sa femme, mais Dieu

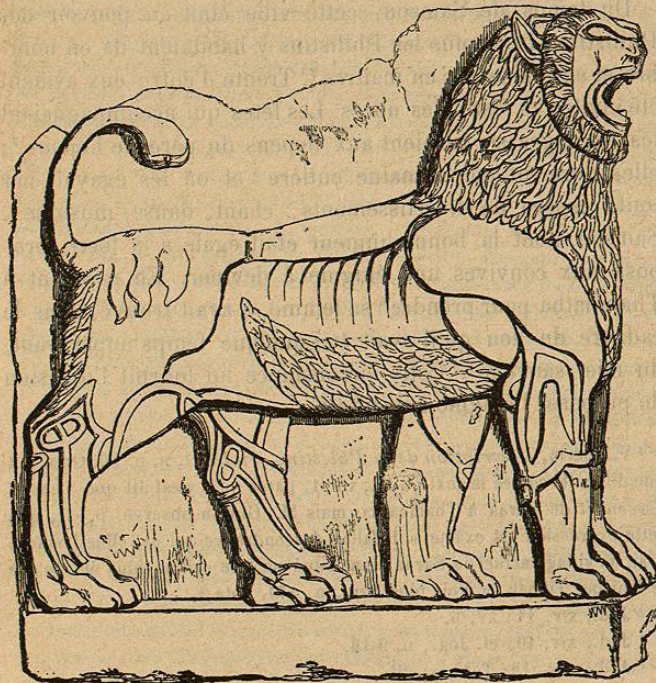
one would expect to find a lion in those days, when wild beasts were far more common than at present... There were then vineyards belonging to Timnath, as there now are in all these hamlets along the base of the hills and upon the mountain sides. These vineyards are very often far out from the villages, climbing up rough wadies and wild cliffs, in one of which Samson encountered the young lion. » *The Land and the Book*, part. III, ch. xxxvii, p. 566.

¹ On ne rencontre plus de lions en Palestine, comme nous l'avons remarqué plus haut, p. 175, mais ils y étaient autrefois très nombreux. Nous avons déjà observé que le nom du village de Lebaoth, près de Saraa, indiquait la présence des lions dans cette contrée. Le nom de Laïs, au nord de la Palestine (Jud., xviii, 7 et suiv.), qui signifie « lion », a sans doute aussi la même origine. Une multitude de passages de la Sainte Écriture mentionnent expressément les lions, Jud., xiv, 8; I Sam. (I Reg.), xvi, 34; I (III) Reg., xii, 24; xx, 36; II (IV) Reg., xvii, 25; Cant., iv, 8; Jer., v, 6; xii, 8; Amos, iii, 4, 12, etc. Ils abondaient surtout sur les bords du Jourdain, dont les hautes broussailles leur offraient des repaires commodes, Jer., xlix, 19; i, 44; Lam., iii, 10; Zach., xi, 3. Ils s'y sont perpétués au moins jusqu'au xii^e siècle, comme nous l'apprend un pèlerin grec de cette époque, Jean Phocas, *De locis sanctis*, c. xxiii, t. cxxxiii, col. 952. Le lion de Palestine était probablement la variété asiatique décrite comme commune en Syrie par Aristote, *Hist. anim.*, vi, 31; ix, 44; Pline, *Hist. nat.*, viii, 17, 18. Il a, comparé au lion ordinaire, la crinière moins longue, la taille plus courte et la forme plus trapue, comme celui que M. Layard a découvert dans les sépultures d'Arban et qu'il a reproduit, *Nineveh and Babylon*, ch. xii, p. 278. Voir Figure 23.

² La plupart des commentateurs modernes excusent Samson; Théodoret le blâme comme ayant violé la loi, *Quæst. in Jud.*, Interr. xxi, Migne, *Patrol. gr.*, t. lxxx, col. 509. Voir plus loin, partie III, livre 1, ch. 1, au sujet du mariage de Salomon avec la fille du Pharaon, ce qu'il faut penser des mariages des Hébreux avec des femmes étrangères. Cf. *Manuel biblique*, 9^e édit., t. 1, n^o 406, 2^o, p. 780.

le permettait, parce qu'il devait fournir au vengeur de la tribu de Dan l'occasion de commencer la guerre contre les Philistins¹, et Manué demanda la jeune fille pour son fils, selon l'usage oriental².

Tibnéh, l'antique Thamnatha, n'est aujourd'hui qu'un



23. — Lion d'Arban.

monceau de ruines, éparses sur les flancs d'une colline hérissée de hautes herbes, de chardons et de lentisques. Une

¹ Jud., xiv, 4.

² Gen., xxiv; xxi, 21; xxviii, 1; xxxviii, 6; Jud., xiv, 5, 10.

partie de ses débris a été transportée plus loin et a servi à bâtir le village actuel d'el-Bridje. Elle a perdu maintenant ses riches vignobles. De gros blocs de pierres, disséminés aux alentours, sont, avec ces vieux décombres, rongés et couverts de lichens, le seul souvenir qui nous reste de Thamnatha¹.

Du temps de Samson, cette ville était au pouvoir des Philistins. Du moins les Philistins y habitaient-ils en nombre et agissaient-ils en maîtres². Trente d'entre eux avaient été invités au festin des noces. Les fêtes qui accompagnaient les mariages se faisaient aux dépens du père de l'époux³; elles duraient une semaine entière⁴ et on les égayait par toute espèce de divertissements : chant, danse, musique⁵. Samson, dont la bonne humeur était égale à la force, proposa aux convives une énigme à deviner. En revenant à Thamnatha pour prendre⁶ sa femme, il avait trouvé, dans le cadavre du lion qu'il avait tué quelque temps auparavant, du miel sauvage⁷. Cette circonstance lui fournit l'occasion de proposer l'énigme suivante :

¹ V. Guérin, *Description de la Palestine, Judée*, t. II, p. 30. On a fait une difficulté contre le texte, Jud., XIV, 1, parce qu'il y est dit que Samson descendit de Saraa à Thamnatha, mais M. Guérin observe, p. 31, que cette expression est exacte. « Il fallait descendre, ce qui est effectivement vrai, le village actuel de Saraa étant situé sur une colline plus élevée que le Khirbet Tibnéh. » Voir plus haut, p. 177, note 4.

² Jud., XIV, 11; XV, 6.

³ Jud., XIV, 10; cf. Joa., II, 9-10.

⁴ Jud., XIV, 12; Tob., XI, 21.

⁵ Jer., VII, 34; XVI, 9; I Mac., IX, 37, 39. Voir Rosenmüller, *Das alte und neue Morgenland*, part. IV, n° 1009, p. 272.

⁶ L'expression *prendre* la femme, *laqah*, employée, Jud., XIV, 2, 3, 8, et ailleurs, Gen., XXXVI, 2; Num., XII, 1; I Sam. (I Reg.), XXV, 43, etc., semble indiquer une des principales cérémonies du mariage et être employée dans le sens littéral. Parmi les Arabes modernes, la capture de l'épouse se fait comme de vive force. Burckhardt, *Notes on the Bedouins*, t. I, p. 108; Van Lennep, *Bible Lands*, t. II, p. 552-553.

⁷ Une des objections les plus fortes que l'on ait cru pouvoir faire contre

De celui qui mange est sorti ce qu'on mange;
Du fort est sorti le doux¹.

Il fut convenu que les trente Philistins recevraient chacun une robe et un vêtement de rechange, s'ils devinaient

la véracité de l'histoire de Samson est tirée de la circonstance que nous rapporte ici le texte, Jud., XIV, 8, que Samson trouva du miel dans le cadavre du lion. L'objection n'est pas difficile à résoudre. « On sait, dit Stolberg, que les abeilles fuient les cadavres, mais elles ne fuient pas les ossements desséchés. L'expression *après quelques jours* est plus d'une fois employée dans la Sainte Écriture pour désigner un espace de temps considérable et même quelques années. Samson peut être resté plusieurs mois fiancé avec la jeune fille, qui était peut-être encore trop jeune. Hérodote, V, 114, raconte que les abeilles firent du miel dans le crâne d'Onésilos, tyran de l'île de Chypre, dont la tête avait été suspendue par les habitants d'Amathonte. » Stolberg, *Geschichte der Religion*, II, Th., p. 292. — Il n'est pas, du reste, nécessaire d'admettre un grand intervalle de temps entre la mort du lion et la production du miel. Voici ce que dit Oedmann, à ce sujet : « Si l'on devait se représenter ici un cadavre en putréfaction, le fait perdrait toute vraisemblance. Mais on sait que dans ces contrées la chaleur, à certaines époques de l'année, dessèche si complètement, en vingt-quatre heures, sans décomposition et corruption préalables, les chairs des chameaux morts, que leur cadavre se conserve longtemps, comme des momies, sans changement et sans mauvaise odeur. J'en apporte plusieurs preuves et exemples dans ma description du climat de l'Arabie Pétrée. Il arriva sans aucun doute quelque chose de semblable au lion de Samson; et comme les bois de Palestine sont remplis d'innombrables essaims d'abeilles sauvages qui n'habitent pas seulement des creux d'arbres, mais rassemblent aussi, faute d'autres places, leurs provisions de miel dans les fentes des rochers et dans les cavernes souterraines, sans autre but que de s'abriter à leur ombre, rien de ce que dit l'auteur du livre des Juges dans ce passage ne prête le flanc à une objection sérieuse. » Oedmann, *Vermischte Sammlungen aus der Naturkunde*, VI, Heft, p. 135; Rosenmüller, *Das alte und neue Morgenland*, t. III, n° 462, p. 46-47. — Quant à l'abondance du miel en Palestine, M. Thomson, *The Land and the Book*, part. III, ch. XXXVII, édit. de 1870, p. 566, raconte qu'il l'a vu couler des arbres sur la terre.

¹ Jud., XIV, 14. Littéralement : « Du mangeant est sorti ce qui se mange. » Le goût des Orientaux pour les énigmes et les jeux de mots est un des traits saillants de leur caractère. Voir I (III) Reg., X, 1, l'histoire de Salomon et de la reine de Saba; l'histoire analogue de Salomon

l'énigme; qu'ils les donneraient au contraire à Samson, s'ils ne la devinaient point. Ils devinèrent, grâce à la complicité de la Philistine, qui arracha le secret à son mari et le leur livra. Samson, irrité, partit sur-le-champ pour Ascalon, y tua trente hommes, prit leurs dépouilles, paya ainsi sa dette et retourna plein de colère à la maison de ses parents à Saraa. Telle fut sa déclaration de guerre contre les Philistins.

Cependant quelque temps après, à l'approche de la moisson, sa fureur étant apaisée, il revint à Thamnatha auprès de sa femme, lui apportant un chevreau en présent¹. Il la trouva mariée à un autre.

Les Philistins payèrent cher la faute de son beau-père. Samson, indigné de l'affront qui lui était fait, quitta ce dernier en prononçant ces paroles menaçantes : « A partir de ce jour, j'ai le droit de faire aux Philistins tout le mal que je pourrai². » Il tint parole.

Les cinq villes des Philistins sont situées dans une vaste plaine, que l'Écriture appelle Séphéla (*Šefēlāh*) « le pays bas³. »

et d'Hiram, roi de Tyr dans Josèphe, *Antiq. jud.*, VIII, v, 3, édit. Didot, t. 1, p. 434-435, d'après Dios, et en abrégé, *Cont. Apionem*, I, 18, t. II, p. 449. Cf. Rosenmüller, *Das alte und neue Morgenland*, part. III, n° 464, p. 48. — Pendant un repas que nous a offert à Samanoud, en 1894, un des principaux de la ville, on n'a presque pas cessé de proposer et de résoudre des énigmes. Un des convives en a exposé une qu'il avait trouvée le jour même et il en avait été si content, nous dit-il, qu'il avait quitté le champ où il travaillait pour aller la proposer aux passants, sur la route.

¹ « Il est digne de remarque, observe M. Van Lennep, que dans presque toutes les descriptions de l'hospitalité donnée à un hôte de passage, c'est, non pas un agneau, mais un chevreau, qui est tué pour la circonstance (*Gen.*, xxxviii, 17; *Jud.*, vi, 19; xv; *I Sam.*, vi, 20; *Luc.*, xv, 29) et c'est ce qui a lieu encore aujourd'hui. La chair du bouc n'est pas comparable à celle du mouton, mais le chevreau est tendre et délicat, surtout quand il est bouilli dans le lait. (*Exod.*, xxiii, 19). » Van Lennep, *Bible Lands*, t. I, p. 204.

² *Jud.*, xv, 3.

³ Ce nom propre est rendu par un nom commun *campestris*, dans notre Vulgate, excepté *I Mac.*, xii, 38, où il est conservé. Les Septante

Sur le rivage de la mer s'étend une large bande de sable stérile, mais tout le reste de la plaine n'est qu'un immense champ de blé, d'un rapport merveilleux, parsemé seulement çà et là de légers mamelons, couverts de jardins verdoyants et de riches vergers. Cette plaine fertile faisait tout à la fois l'orgueil et la richesse des Philistins : c'était comme une petite Égypte, le grenier où en temps de famine l'on se réfugiait pour échapper à la mort¹. Aujourd'hui encore sa fécondité attire souvent les Bédouins pillards. Lorsque Samson fut ainsi maltraité par le père de sa femme, la Séphéla brillait de tout l'éclat de sa beauté : c'était au commencement de la moisson², à la fin d'avril ou aux premiers jours de mai, c'est-à-dire à la saison que n'humecte pas une goutte d'eau.

Le héros d'Israël résolut de se venger en ravageant cette riche plaine et en détruisant sur pied les blés déjà mûrs. Il se servit de trois cents³ *šū'alim* ou chacals⁴ pour exécuter son projet.

l'ont aussi conservé, *Jer.*, xxxii, 44; xxxiii, 13; Abdias, 19. On croit retrouver le même nom dans la ville espagnole *Hispalis*, *Sevilla*, *Séville*, qui aurait été ainsi nommée par les premiers colons phéniciens, à cause de sa position dans la plaine du Guadalquivir. Kenrick, *Phœnicia*, in-8°, Londres, 1855, p. 129; Stanley, *Sinai and Palestine*, 1877, p. 485.

¹ *II (IV) Reg.*, viii, 2.

² *Jud.*, xv, 1.

³ On alléguait déjà, du temps de Théodoret, contre l'histoire de Samson, l'objection tirée du grand nombre de renards, *Interr.* xxii, in *Jud.* Migne, *Patr. gr.*, t. LXXXX, col. 512. Il répondait : « Il y avait en Judée une montagne qui nourrissait beaucoup de renards : c'est ce que nous enseigne l'histoire : « L'Amorrhéen, dit-elle, commença d'habiter sur la » montagne du myrte, où il y a des ours et des renards. » *Jud.*, I, 35. Les Septante traduisent, dans ce passage, un nom propre par un nom commun, mais ils ne se trompent pas en mettant des renards à Salebim. L'annotateur de Théodoret, voir *loc. cit.*, a été très embarrassé par la traduction des Septante; elle n'est pas cependant aussi inexacte qu'elle le semble, non plus que la réponse de Théodoret. Voir plus haut, p. 175, note 4, et plus loin, p. 185.

⁴ La Vulgate traduit *vulpes* et l'on dit communément que Samson prit